

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948 1947

(13.4.1947) Supplement Hebdomadaire

Nouvelles de France

Dimanche 13 Avril 1947

Peints par eux-mêmes

LES morts ne racontent pas l'histoire... disait Mussolini à son gendre et ministre des Affaires étrangères, Galeazzo Ciano, un jour de février 1939...

quand il ne se laisse pas aller à formuler des vœux, comme celui-ci, à l'adresse du Reich, son allié: «C'est un pays... qui s'écroulera faute d'équilibre intérieur...»

dont il annonce qu'il se débarrassera après la guerre, contre le Vatican, le clergé, le christianisme, en des termes dignes de Rosenberg.

«Selon son habitude, lorsque les choses ne vont pas comme il le voudrait», note son gendre, il «s'en prend même au bon Dieu».

PAR LEON NOEL AMBASSADEUR DE FRANCE MEMBRE DE L'INSTITUT

dans sa jeunesse. Bottai le déclara déchu, physiquement et mentalement.

Cependant, il se veut toujours jeune. Il affecte de demeurer sportif et se vante de tenir tête brillamment à un champion de tennis avec lequel il joue.

Trop intelligent pour ne pas deviner qu'il s'enfonçait impulsion, chaque jour un peu plus, dans une impasse tragique, le Duce, vieillissant l'âge, se débat en vain contre son implacable destinée.

En toute occasion, il fulmine, dans l'intimité, sans du reste jamais passer aux actes, contre la dynastie, ces « wagons vides aux freins le plus souvent serrés » qu'il est las, répète-t-il, de traîner derrière lui, contre la monarchie « legs inutile du passé ».

toucher au comique, quand on songe qu'en Europe, et ailleurs, tant de conservateurs apeurés avaient mis leur suprême espérance dans ce « défenseur de l'ordre et de la société ».

A mesure que la défaite s'appesantit sur l'Axe, Mussolini perd davantage le contrôle de ses actes et de ses propos. Il s'affolle; il s'en prend au peuple italien qu'il entraîne à sa suite, dans le plus complet effondrement. Il lui applique des qualificatifs si sévères que ses ennemis auraient hésité à les employer.

Au total, le journal de son gendre justifie l'épithète de « César de Carnaval » que M. Paul Boncour s'était risqué à lui décocher dès le début de sa dictature.

La mémoire de Ciano lui-même ne gagne guère à la lecture de ses notes. Tous ceux qui

l'avaient approché, l'avaient jugé avantageux, bellâtre et léger. On le savait jouisseur, au suprême degré, et l'on se doutait que le caractère n'était pas l'élément marquant de sa personnalité. Si son journal, rédigé avec une incontestable sincérité, le montre capable de sentiments affectueux envers ses proches et très ému par des deuils familiaux, il fait ressortir plus encore son absence totale de scrupules en matière politique.

Le cynisme avec lequel il monta, de toutes pièces, l'affaire d'Albanie, qui lui valut l'Annonciade, ses manœuvres vis-à-vis de la Grèce et de la Croatie dénotent un incroyable mépris pour la vérité, les traités, les droits des peuples, la vie même des individus.

Galeazzo Ciano était hostile à l'entrée de l'Italie dans la guerre. De bonne heure, il comprit qu'elle allait, par cette voie, à la catastrophe. Pourtant son journal ne parvient pas à convaincre le lecteur qu'il ait tenté aucun effort sérieux pour détourner le cours des événements.

Il semble qu'à l'heure de la mort, il manqua même de courage physique: d'après un récit, sans doute digne de foi, il s'effondra, évanoui, devant le peloton d'exécution avant le feu de salve destiné à l'abattre.

Sa fin, sans plus de grandeur que celle de Mussolini, l'année suivante, a été à la mesure d'un régime qui a fait la ruine de l'Italie, en contribuant singulièrement aux malheurs de l'Europe.

(1) Comte Galeazzo Ciano. Journal politique (1938-1943). Editions de la Bibliothèque, Neuchâtel, 2 vol. 1946.

La langue française ne fera-t-elle plus foi?

L'ANNONCE que la langue française avait cessé de faire loi diplomatiquement a provoqué dans les milieux culturels français une émotion qui pour avoir été assez lente à se manifester, n'en a pas moins acquis une force à présent très vive, dont les effets, il est permis de le penser, iront en se développant.

On lui objecte souvent au fait que les futurs traités de paix seraient rédigés en français aussi bien qu'en anglais et en russe, parallèlement que d'autres n'auraient plus espéré et dans lequel ils se plurent à voir le signe d'un maintien de prestige fort agréable à leur pays.

Alors seulement l'on conçoit qu'une attitude défensive venant d'être portée à la suprématie internationale française sur le plan de l'exposition.

Il ne s'agit pas ici de discuter les raisons politiques qui ont motivé un tel recul. Je reconnais volontiers qu'une prolongation de l'insécurité qui fut pendant des siècles, le privilège de la langue française eût constitué un anachronisme difficilement défendable, et qu'il est parfaitement juste que des peuples comme la Russie, l'Amérique et la Britannique prennent à la rédaction de la paix une part correspondant au rôle qu'ils jouèrent dans l'obtention de la victoire.

Cela ne s'explique pas cependant qu'un déchet de raisons, pourtant quantifiable, lesquelles semblent inadéquates à la situation de population doivent maintenant donner le ton, comment relancer au cinéma le premier plan dans les relations diplomatiques?

(2) Comte Galeazzo Ciano. Journal politique (1938-1943). Editions de la Bibliothèque, Neuchâtel, 2 vol. 1946.

qu'elle a de se hanter vers l'abstraction. «Toujours être, remarquait-il, de la construction de ses phrases, elle entre avec bonheur dans la discussion des choses abstraites... et si sagesse donne de la confiance à la prose.» Les éloges, depuis, ne sont multipliés. Joseph de Maistre n'a pas craint de parler de la «magistrature» de français, et de la «monarchie» que lui conférait sa «puissance». Georges Clemenceau, à son tour, a défini le français comme une «langue de simplicité, de clarté, de vérité» et comme «un modèle parfait de la pensée» où venait tout naturellement, et d'un présent, «se former les sensations les plus subtiles, les conceptions les plus hautes, les affirmations les plus générales».

Raymond LAS VERGNAS. SUITE EN PAGE 2

Max Jacob LE POETE MARTYR



Orléans, sous le patronage du préfet du Loiret et du maire de la ville, le Cercle orléanais de Culture contemporaine prépare une exposition Max Jacob. Elle aura lieu dans le cadre de la Bibliothèque municipale.

Cette manifestation du souvenir viendra s'ajouter, de la façon la plus éloquent, à celles qui, déjà, ont fait entrer dans la gloire publique Max Jacob, peintre, poète, romancier, devenu celui qu'on nommait «le pénitent de Saint-Benoît-sur-Loire», juif converti atteignant aux sommets du mysticisme, et à qui la barbarie nazie donna la fin d'un martyr.

Arrêté par la Gestapo, le 24 février 1944, Max Jacob rentrait l'âme à l'infirmerie du camp de concentration de Drancy (Seine) le 5 mars de la même année. Traîné de sa retraite de Saint-Benoît à la prison d'Orléans, mené en convoi au camp du désespoir et de la mort, il contracta une pneumonie fatale à un homme de son âge; il allait avoir soixante-huit ans.

Sebastien LANCE. SUITE EN PAGE 3

SOMBRES DIMANCHES de n'importe où...

LES gens qui passent le dimanche dans les rues n'ont pas leur figure de tous les jours. Ils ont pris un bain le matin, chacun son tour: Monsieur, Madame, les enfants, tant que le «Cumulus» venait bien fournir de l'eau chaude. Puis ils ont mis des costumes qui s'ennuient toute la semaine dans les placards. Des costumes qui les intimident un peu, qui sont des relations plutôt que des amis.

Les enfants qui passent le dimanche avec leurs parents dans les rues... Les enfants s'ennuient. Ils savent ce qui les attend, quand ils seront grands. Ils ne savent pas qu'ils y a l'Amour, pauvres enfants, mais ils savent qu'un dimanche de plus va finir tandis qu'ils se promènent et que demain, ce sera lundi, avec tous les ennuis de la semaine qui recommenceront: les taloches, les professeurs, les copains qui ont été la veille chez une cousine chez qui ils ont mangé des truffes, une cousine qui a une auto plus longue qu'une rame de métro et qui les a emmenés, dans la même journée, au théâtre, au cirque et au cinéma.

Le dimanche, on n'a pas envie de rester chez soi, parce que ce n'est pas un jour comme les autres, et qu'on se sentirait maudit, si l'on vivait comme il s'était lundi ou mardi. A la campagne, il y a des gens qui se mettent au soir, avec des souliers vernis, pour aller se promener sur les routes en compagnie des bœufs et des canards. C'est peut-être cela qu'on appelle la tradition. Dans les villes, il y a plus de distractions; il y a le métro, d'abord, les rues qu'on traverse lentement, et puis, les boutiques qui sont si fermées, on peut regarder les étalages; de plus il n'y a pas le risque de faire des frais, en achetant un petit quelque chose. Il y a bien les fleurs dans les paniers, qu'on vend même le dimanche. Mais, après tout, on n'est pas forcé de les regarder. Et puis, si l'on voulait, il y a les musées qui sont gratuits. Mais c'est fatigant et si l'on se fatigue le dimanche, il devient un jour comme les autres.

Le soir, le dîner est mauvais. Les haricots vertes ont des rifs. Dans la nuit, les enfants pleurent dans leurs petits lits, et ils n'ont pas sommeil. Encore un dimanche de fin. Un dimanche qu'on ne retrouvera plus jamais dans la vie. Lino DEHAENE.

Il peut se faire des copains, de temps en temps, parmi les drôles de types de sa race, qui en savent de toutes les couleurs, de vrais citoyens qui connaissent par cœur tous les pavés des rues, et tous les terrains vagues. Que ne se passe-t-il pas comme aventures étranges dans ces endroits-là, et sur les berges du fleuve, près des châteaux sans noms d'oiseaux. Les enfants s'ennuient... Il y a bien, de temps en temps, un militaire, un ivrogne, un couple qui se dispute... mais cela ne dure pas. Après, il faut encore se promener, sans rien avoir à regarder que des murs. Les enfants s'ennuient.

Les enfants qui passent le dimanche avec leurs parents dans les rues... Les enfants s'ennuient. Ils savent ce qui les attend, quand ils seront grands. Ils ne savent pas qu'ils y a l'Amour, pauvres enfants, mais ils savent qu'un dimanche de plus va finir tandis qu'ils se promènent et que demain, ce sera lundi, avec tous les ennuis de la semaine qui recommenceront: les taloches, les professeurs, les copains qui ont été la veille chez une cousine chez qui ils ont mangé des truffes, une cousine qui a une auto plus longue qu'une rame de métro et qui les a emmenés, dans la même journée, au théâtre, au cirque et au cinéma.

Le dimanche, on n'a pas envie de rester chez soi, parce que ce n'est pas un jour comme les autres, et qu'on se sentirait maudit, si l'on vivait comme il s'était lundi ou mardi. A la campagne, il y a des gens qui se mettent au soir, avec des souliers vernis, pour aller se promener sur les routes en compagnie des bœufs et des canards. C'est peut-être cela qu'on appelle la tradition. Dans les villes, il y a plus de distractions; il y a le métro, d'abord, les rues qu'on traverse lentement, et puis, les boutiques qui sont si fermées, on peut regarder les étalages; de plus il n'y a pas le risque de faire des frais, en achetant un petit quelque chose. Il y a bien les fleurs dans les paniers, qu'on vend même le dimanche. Mais, après tout, on n'est pas forcé de les regarder. Et puis, si l'on voulait, il y a les musées qui sont gratuits. Mais c'est fatigant et si l'on se fatigue le dimanche, il devient un jour comme les autres.

Le soir, le dîner est mauvais. Les haricots vertes ont des rifs. Dans la nuit, les enfants pleurent dans leurs petits lits, et ils n'ont pas sommeil. Encore un dimanche de fin. Un dimanche qu'on ne retrouvera plus jamais dans la vie. Lino DEHAENE.

Le soir, le dîner est mauvais. Les haricots vertes ont des rifs. Dans la nuit, les enfants pleurent dans leurs petits lits, et ils n'ont pas sommeil. Encore un dimanche de fin. Un dimanche qu'on ne retrouvera plus jamais dans la vie. Lino DEHAENE.

Les contes de l'énergie française

JEAN DAGNAUX conquérant du ciel africain (II)

L'ÉQUIPE avait aussi de bonnes cordes vocales pour annoncer en chœur des chansons gravées, toutes empruntées à la mer.

Le lendemain, il est à Moumboque et bientôt à Majunga où des phares tourmentés le retiennent quelques jours.

D'INNOMBRABLES télégrammes l'attendent à Tananarive. Prospector l'île est un des buts. Mais au début de mars un cyclone est dévastateur.

En 1928 c'est vers la Perse qu'il dirige ses ailes, de concert avec trois valeureux compagnons : Girier, Rabatel et Challe.

En février 1929 Dagnaux remetait au ministre un projet d'organisation de la ligne aérienne Paris-Tananarive.

Un tel concert de langues ne peut que répondre à des vœux de fait, si le cœur qui perce dans le monde ne songe à nire l'aptitude spéciale de français à l'expansion dialectique.

A la mi-décembre Dagnaux est à Fort-Lamy, sur le Chari qu'il remonte jusqu'à Fort-Archambault. De là, il aborde l'Ouhanghi, survole le lac Tchad dans toute sa longueur et se pose à Banghi où le terrain présente des problèmes qui semblent insolubles.

Une autre de ses caractéristiques est la répugnance à l'événement, répugnance et marquée par la marche de la proposition est, le plus souvent, compatible à une progression mathématique.

confié d'essence. A l'école de Tête les Portugais le font. L'aérodrome portera désormais son nom.

Le raid est terminé. La forêt s'étend à l'infini. On ne voit que montagnes boisées et haute brousse.

D'après la carte, Dagnaux estime qu'il n'est pas loin de Tchicoa, petite ville située en territoire anglais.

On le franchit sur une fragile pirogue. Il faut attendre un autre village, très loin, en pleine nuit. Dagnaux est exténué car il a douze heures de marche avec son unique jambe.

En février 1929 Dagnaux remetait au ministre un projet d'organisation de la ligne aérienne Paris-Tananarive.

Un tel concert de langues ne peut que répondre à des vœux de fait, si le cœur qui perce dans le monde ne songe à nire l'aptitude spéciale de français à l'expansion dialectique.

A la mi-décembre Dagnaux est à Fort-Lamy, sur le Chari qu'il remonte jusqu'à Fort-Archambault. De là, il aborde l'Ouhanghi, survole le lac Tchad dans toute sa longueur et se pose à Banghi où le terrain présente des problèmes qui semblent insolubles.

Une autre de ses caractéristiques est la répugnance à l'événement, répugnance et marquée par la marche de la proposition est, le plus souvent, compatible à une progression mathématique.

au-dessus de Pierrot, la mâchoire de la tempête assit l'équipage. L'avion se met en « vrille à plat », mystérieuse giration dont nul n'était jusqu'alors sorti.

Le sol arrive ! Un murier fait basculer l'avion qui s'écrase. L'essence gèle des réservoirs, s'étale sur le pot d'échappement chauffé au rouge et prend feu.

Telle ne sera pas notre interprétation. L'homme qui confie sa vie à une machine aussi paradoxale que l'avion n'est soumis ni à la chance ni à la malchance, mais aux fatalités propres de sa machine.



Les sables, toujours les sables, que Jean Dagnaux a vaincus...

plus qu'il ne pouvait raisonnablement donner sans que leur vie soit continuellement en jeu.

Tout d'abord, dès qu'il ne s'agissait plus de vols à courtes distances, mais de longs voyages à travers le continent, le ciel se remplissait de tristesses.

Aux traiteries du ciel s'ajoutaient les constantes défailles des machines. Elles étaient comme de jolies femmes trop gâtées, impossibles d'en discerner l'humour.

Un tel concert de langues ne peut que répondre à des vœux de fait, si le cœur qui perce dans le monde ne songe à nire l'aptitude spéciale de français à l'expansion dialectique.

Une autre de ses caractéristiques est la répugnance à l'événement, répugnance et marquée par la marche de la proposition est, le plus souvent, compatible à une progression mathématique.

dromes étaient rares, pas ballés, pas toujours bien situés et généralement mal entretenus. Bref, à une résistance physique à toute épreuve, l'aviateur de grand raid devait ajouter une grande capacité d'adaptation rapide aux circonstances anormales que le ciel, la terre et les hommes lui présentaient toujours et abondamment.

DIX années de lutte et tant de périls vaillamment surmontés avaient donné à Dagnaux une expérience personnelle indélébile. L'espace aérien de l'Afrique était dépeuplé de son mystère sans autre profit pour le grand aviateur que la gloire de bien servir la France.

Le transport aérien n'était alors qu'à leurs débuts. En Europe, l'Etat accordait de grosses subventions qui permettaient de vastes opérations financières.

Pourquoi, peu après, l'Etat se montrât-il réticent, puis franchement hostile aux engagements que lui-même avait souscrits ?

Un tel concert de langues ne peut que répondre à des vœux de fait, si le cœur qui perce dans le monde ne songe à nire l'aptitude spéciale de français à l'expansion dialectique.

A la mi-décembre Dagnaux est à Fort-Lamy, sur le Chari qu'il remonte jusqu'à Fort-Archambault. De là, il aborde l'Ouhanghi, survole le lac Tchad dans toute sa longueur et se pose à Banghi où le terrain présente des problèmes qui semblent insolubles.

Une autre de ses caractéristiques est la répugnance à l'événement, répugnance et marquée par la marche de la proposition est, le plus souvent, compatible à une progression mathématique.

Une autre de ses caractéristiques est la répugnance à l'événement, répugnance et marquée par la marche de la proposition est, le plus souvent, compatible à une progression mathématique.

DAGNAUX ne sait plus dès lors à quel point vouer l'œuvre commencée. Tirant la jambe, il va, de bureau en bureau, crier que le prestige du pays est en jeu et qu'il est temps d'exploiter la ligne.

Le monde de l'avant-guerre, pétrifié d'égoïsme, tout engraissé de plaisirs et de fêtes, laissait avec indifférence dans la misère les aviateurs victimes de leurs sacrifices.

Un tel homme ne pouvait rester en quelque bureau à diriger les transports aériens. Toujours soucieux d'être à la pointe du danger, il obtient de son ami Vuillemin de servir dans une escadre de bombardement.

Le 10 mai 1940 c'est par miracle qu'il a échappé aux ravages d'une grosse bombe. Un soir, à la tombée du jour, il part une fois de plus.

Le 10 mai 1940 c'est par miracle qu'il a échappé aux ravages d'une grosse bombe. Un soir, à la tombée du jour, il part une fois de plus.

Un tel concert de langues ne peut que répondre à des vœux de fait, si le cœur qui perce dans le monde ne songe à nire l'aptitude spéciale de français à l'expansion dialectique.

A la mi-décembre Dagnaux est à Fort-Lamy, sur le Chari qu'il remonte jusqu'à Fort-Archambault. De là, il aborde l'Ouhanghi, survole le lac Tchad dans toute sa longueur et se pose à Banghi où le terrain présente des problèmes qui semblent insolubles.

Une autre de ses caractéristiques est la répugnance à l'événement, répugnance et marquée par la marche de la proposition est, le plus souvent, compatible à une progression mathématique.

Une autre de ses caractéristiques est la répugnance à l'événement, répugnance et marquée par la marche de la proposition est, le plus souvent, compatible à une progression mathématique.

LA LANGUE FRANÇAISE

ne fera-t-elle plus foi ?

Un tel concert de langues ne peut que répondre à des vœux de fait, si le cœur qui perce dans le monde ne songe à nire l'aptitude spéciale de français à l'expansion dialectique.

La langue française ne tenait pas l'équilibre de ses équilibres. Elle était comme de jolies femmes trop gâtées, impossibles d'en discerner l'humour.

socialité. Les historiens de la langue ont tenu rendre hommage à ce caractère de courtoisie qui lui a permis d'être si souple dans l'usage.

Une autre de ses caractéristiques est la répugnance à l'événement, répugnance et marquée par la marche de la proposition est, le plus souvent, compatible à une progression mathématique.

Cette clarté ne s'est pas imposée en un jour. Elle s'est imposée en un jour. Elle s'est imposée en un jour.

Ces mérites (les derniers surtout) qui ont permis de lui assurer la faveur des diplomates n'auraient pas réussi, en cette nuit de 1947, à lui conserver la suprématie.

(II) Voir le Supplément hebdomadaire de 4 AVRIL 1947.



Alentour, secret, un Touareg du Hoggar.

LES CHOUVANS



JEAN MARAIS

Il est bien connu en France, Jean Marais, l'acteur qui interprète le rôle de l'inspecteur Maigret dans la série de films de Louis Feuillade. Il est également connu pour ses rôles dans les films de Jean Renoir et de Jean Cocteau. Jean Marais est un acteur polyvalent, capable de jouer des rôles très différents. Il a joué dans de nombreux films, dont "Le grand jeu", "Le grand pardon", "Le grand amour", "Le grand amour", "Le grand amour".

C'EST BRAT

Éthérée et belle, elle est la nouvelle interprète de la pièce de théâtre "C'est Brat" de Jean Marais. Elle joue dans ce rôle à côté de son mari, Jean Marais.



pour s'exprimer pour le chef d'œuvre de la pièce. L'un et l'autre sont comédiens. Ils ont joué dans des films ensemble. Ils ont joué dans des films ensemble.



MADELINE ROBINSON

ELLE est jeune, elle a un air de jeunesse, elle est très belle. Elle joue dans le rôle de la jeune fille dans le film "Madeline Robinson". Elle est une très bonne actrice.

CINEMA

LES CHOUVANS de Jean Marais. Une pièce de théâtre qui a été adaptée au cinéma. Elle est jouée par Jean Marais et sa femme. C'est une très bonne pièce de théâtre.

MADELINE ROBINSON dans "Madeline Robinson". Une très belle actrice qui joue dans ce rôle. Elle est très connue.

LES CHOUVANS de Jean Marais. Une pièce de théâtre qui a été adaptée au cinéma. Elle est jouée par Jean Marais et sa femme. C'est une très bonne pièce de théâtre.

TEXTE DE ROUAN



pour s'exprimer pour le chef d'œuvre de la pièce. L'un et l'autre sont comédiens. Ils ont joué dans des films ensemble. Ils ont joué dans des films ensemble.



pour s'exprimer pour le chef d'œuvre de la pièce. L'un et l'autre sont comédiens. Ils ont joué dans des films ensemble. Ils ont joué dans des films ensemble.

THEATRE

LES CHOUVANS de Jean Marais. Une pièce de théâtre qui a été adaptée au cinéma. Elle est jouée par Jean Marais et sa femme. C'est une très bonne pièce de théâtre.

pour s'exprimer pour le chef d'œuvre de la pièce. L'un et l'autre sont comédiens. Ils ont joué dans des films ensemble. Ils ont joué dans des films ensemble.